

# LA PRESSE EN REVUE...

MARDI 7 FEVRIER 2017

## SOMMAIRE

- 1) **La bataille à gauche**
- 2) **Il est foutu !**
- 3) **Les chaînes d'info en continu...**



Gérard Diez La Presse en Revue

## I ) Entre Hamon et Mélenchon, la bataille de l'hégémonie à gauche

Par Lénaïg Bredoux



À la convention d'investiture de Benoît Hamon © L.B.

**Benoît Hamon a été officiellement investi dimanche, à Paris, comme candidat du Parti socialiste à la présidentielle, quelques heures avant le double meeting de Jean-Luc Mélenchon, présent physiquement à Lyon et en hologramme à Aubervilliers.**

**D**e la Mutualité au métro Front populaire. La gauche connaît ses classiques, et il y avait du symbole dans l'air, dimanche à Paris. Mais un symbole dont on ne sait plus très bien ce qu'il signifie. Benoît Hamon a officiellement été investi comme le candidat du Parti socialiste, dans la mythique salle de la "Mutu" à Paris, désormais transformée en banal palais des congrès. Jean-Luc Mélenchon, lui, a tenu meeting quelques heures et quelques kilomètres plus loin, aux Docks d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), mais il était en hologramme. C'est entre eux, désormais, que se joue l'avenir de la gauche pour la présidentielle.

À trois mois du scrutin, tout est ouvert, alors qu'Emmanuel Macron (lire notre article) et Marine Le Pen (lire notre reportage) ont eux aussi rassemblé des milliers de personnes ce week-end. Seul manquait à l'appel de ce lancement de campagne, François Fillon (lire notre reportage), empêtré dans l'enquête judiciaire qui le vise, lui et sa famille. « La campagne présidentielle commence ce week-end. Et elle sera pleine de surprises », résume Éric Coquerel, co-coordonateur du Parti de gauche et soutien de Jean-Luc Mélenchon.

### **9h30, La Mutualité, Paris**

Les socialistes font la queue sous une pluie fine. Les jeunes militants ont les traits fatigués – ils ont, paraît-il, dignement fêté la victoire de leur champion à la primaire ; les proches de Benoît Hamon jubilent. Il y en a même qui ont versé « une petite larme », eux qui ont si longtemps connu les joies du militantisme minoritaire dans leur propre parti. Cette fois, ils tiennent leur revanche. Il suffisait d'observer les mines crispées des proches de Manuel Valls pour s'en convaincre.

Mais l'heure est à la grand-messe un peu convenue : la convention d'investiture est un rite obligé de l'appareil socialiste. Il faut remercier le premier secrétaire Jean-Christophe Cambadélis, les députés présents, les ministres. Leurs noms sont plusieurs fois cités à la tribune, ceux de Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'éducation, de Laurence Rossignol, ministre des droits des femmes, d'Emmanuelle Cosse, ministre du logement, de secrétaires d'État comme Matthias Fekl, Thierry Mandon ou Harlem Désir. Aucun d'entre eux n'avait appelé à voter Hamon.

Dimanche, les socialistes n'avaient pourtant qu'un mot à la bouche : « Rassemblement. » Et d'abord celui du PS. C'est la première marche que doit franchir Benoît Hamon, alors que sa ligne est toujours minoritaire dans l'appareil socialiste et que l'aile la plus droitière est tentée par Emmanuel Macron. Certains « éléphants » n'ont d'ailleurs pas fait le déplacement : manquaient à l'appel le premier ministre Bernard Cazeneuve, les proches de François Hollande comme Stéphane Le Foll, Bruno Le Roux ou Michel Sapin, la ministre de l'écologie Ségolène Royal, et, bien évidemment, Manuel Valls.

Mais le battu du second tour a donné le change : il était bien représenté à la "Mutu", avec, entre autres, son ancien directeur de campagne Didier Guillaume, son très proche conseiller Yves Colmou ou le sénateur Luc Carvounas. De fait, la plupart des courants du PS étaient présents, dont la maire de Paris, Anne Hidalgo, deux autres candidats de la primaire, Vincent Peillon et Arnaud Montebourg, entrés, avec Aurélie Filippetti, en même temps que l'ancienne ministre de la justice Christiane Taubira, toujours aussi populaire dans les rangs socialistes. Pour Hamon, l'affiche était belle et c'était tout ce qui comptait.

Taubira a été saluée par une véritable ovation et des « Christiane, Christiane » lancés depuis la salle. Elle a aussi été longuement applaudie après son discours qu'elle a clos par une citation de Paul Eluard, se terminant par ces mots : « Nous naissons de partout. Nous sommes sans limite. » « Nous partons à la reconquête des cœurs et des esprits, avait-elle lancé quelques minutes plus tôt. Nous avons des atouts. (...) Nous allons redevenir une gauche de combat plutôt qu'une gauche de constats. » « Nous avons les jambes lourdes. Nous étions en voie de disparition. Aujourd'hui nous sommes de retour dans le peloton de tête. Merci Benoît », a aussi lancé Anne Hidalgo. À noter que les interventions étaient paritaires et les femmes plutôt bien représentées au premier rang,

autour du candidat Hamon – c’est rare, très rare même, y compris au PS.

Dans la droite ligne de sa campagne, le député de Trappes (Yvelines) avait aussi tenté de renouveler l’exercice en appelant à la tribune plusieurs chercheurs et militants de la société civile, déjà croisés ces derniers mois dans les meetings du candidat : Dominique Méda a parlé de la « crise du travail » et d’un « partage plus civilisé du travail ». Romain Slitine et Elisa Lewis, coauteurs du Coup d’État citoyen (Éditions La Découverte), ont parlé d’une « nouvelle ère d’ébullition démocratique ». Le climatologue Jean Jouzel a remercié Hamon de son « engagement pour l’écologie ». L’économiste Julia Cagé a livré un vibrant plaidoyer pour le revenu universel. Pour finir, l’historien Patrick Weil est revenu sur la loi de 1905, alors que Benoît Hamon a été attaqué par Manuel Valls sur sa conception de la laïcité, jugée trop accommodante par l’ancien premier ministre.

Devant 2 500 personnes, Hamon, dans son discours, a tenté de tenir les deux bouts : ne froisser personne, mais tenir sur la ligne qui lui a permis de remporter la primaire et de rouvrir le jeu politique à gauche, qui semblait, jusque-là, se polariser seulement entre Macron et Mélenchon. Il a donc fait le service minimum pour la majorité “légitimiste” de son parti, en remerciant le premier secrétaire Jean-Christophe Cambadélis (mais uniquement pour avoir organisé la primaire), en faisant applaudir François Hollande (mais sur la politique étrangère et la lutte antiterroriste) ou en évoquant le bilan (mais pour mieux s’en détacher). « L’essentiel pour moi est de regarder l’avenir », a-t-il dit. « Ce bilan ne peut pas être l’axe autour duquel on fait campagne pour la présidentielle. »

Le député de Trappes a logiquement redéroulé les grands axes de sa campagne, autour de la transition écologique (l’abandon du diesel d’ici 2025, l’interdiction des perturbateurs endocriniens, l’inscription des Biens communs dans la Constitution), de la révolution numérique (revenu universel, nouvelles protections contre l’ubérisation de la société), et la réorientation de l’Europe. Hamon n’emploie pas ce terme, tant il incarne la promesse non tenue de François Hollande. Mais l’idée est la même : plus d’Europe (Europe de la défense, nouveau traité de l’énergie et augmentation du plan Juncker à 1 000 milliards d’euros), et une autre Europe (nouvelles règles pour les négociations commerciales et nouveau traité budgétaire). « Il nous faut un arc d’alliances. Nous devons retenir ce qui s’est passé

en Grèce, et en Belgique : c’est l’alliance des gauches qui a manqué », a rappelé Hamon.

#### Discours de Benoît Hamon à la convention d’investiture pour l’élection présidentielle

<http://dai.ly/x5aoj60>

Il a répété sa proposition d’une Sixième République, avec un mandat constituant pour les députés dès leur élection. « Je ne suis pas l’homme providentiel. Je ne le suis pas et je ne le demande surtout pas. (...) Je ne vous propose pas d’abdiquer derrière la figure charismatique d’un homme, mais je vous propose un choix conscient, mature en faveur d’une option politique. »

Si, à plusieurs reprises, Benoît Hamon s’en est pris à Emmanuel Macron, il a repris certains thèmes très “mélenchonien”. Par deux fois, il a ainsi critiqué « les importants » qui critiquent son programme, notamment son coût. « Partout est en train de se lever un vent, qui va une fois de plus démentir tous les pronostics », a aussi dit le candidat du PS. Surtout, il a aussi appelé à un dépassement des « appareils ». « Je ne veux pas que le rassemblement se réduise à un accord d’appareils. Il existe une gauche féconde, horizontale, coopérative, collaborative. Qui ne rejette pas les partis mais n’y adhère pas forcément. Cette gauche-là, c’est celle que je veux d’abord rassembler », a expliqué Hamon.

Il a ensuite répondu à Mélenchon, qui lui a demandé de clarifier son rapport à la ligne du gouvernement, soulignant notamment que Myriam El Khomri était investie par le PS aux législatives, quand le candidat du même PS demande l’abrogation de la loi qui porte son nom... « Je leur demande en échange de ne pas me demander des têtes. Le rassemblement, ça ne commence pas par le fait de demander des têtes. Que serait le Front populaire s’il n’y avait pas eu plusieurs gauches ? Le programme commun, la gauche plurielle, c’était aussi plusieurs gauches », a expliqué Hamon.

#### 14h30, Docks d’Aubervilliers, métro Front populaire

C’est une véritable démonstration de force. À côté, la mise en scène, même réussie, autour de la candidature de Benoît Hamon a des airs de pince-fesses. Son directeur de campagne, le député Mathieu Hanotin, avait prévenu : « Aujourd’hui, c’est pas un meeting, c’est une convention

d'investiture, qui plus est un dimanche matin... » Jean-Luc Mélenchon, lui, a réussi l'exploit de tenir meeting à deux endroits à la fois : physiquement il se trouvait à Lyon, où il revendique avoir rassemblé 12 000 personnes, et il était représenté en hologramme à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), où les deux salles étaient également pleines – 6 000 personnes, selon les organisateurs.

La prouesse technique – une première pour un responsable politique français – a parfaitement fonctionné. Au même moment, le discours de Mélenchon était suivi par plus de 40 000 personnes sur YouTube – les quatre chaînes d'information en continu ont, elles, choisi de couper la retransmission du meeting du leader de la France insoumise pour basculer sur celui du FN.

À Aubervilliers comme à Lyon, le public a scandé son cri de ralliement depuis la campagne de 2012, « Résistance » – Mélenchon demande toujours à ses partisans de ne pas crier son nom – avant d'écouter consciencieusement 1 h 30 de discours, volontairement pédagogique du candidat de la France insoumise.

À chaque meeting, il décline un pan particulier de son programme. Il avait, par exemple, parlé d'écologie à Bordeaux ou de formation professionnelle à Florange. Cette fois, il était question des « nouvelles frontières » – l'espace, la mer, le numérique –, d'école et de culture. « C'est une campagne éducative, pas une campagne hallucinogène », a rappelé Mélenchon. « Notre rassemblement doit reposer sur de la conscience et non pas sur des enthousiasmes soudains, des champignons hallucinogènes », a-t-il aussi dit, ironisant sur les candidats sans programme à « 78 jours de l'élection présidentielle ».

<https://youtu.be/XlnQ80lwVf4>

Le candidat a surtout développé certaines de ses propositions, comme la refonte de la carte scolaire, l'embauche de 60 000 enseignants supplémentaires, l'allocation d'autonomie d'études, l'augmentation du budget de la culture à 1 % du PIB, la création d'un domaine public de la création, la neutralité du net, la généralisation des logiciels libres. « Le continent numérique doit être rendu au peuple », a expliqué Mélenchon. Il veut aussi dépolluer les « orbites basses », l'installation d'un grand parc d'éoliennes en mer, un tribunal international écologique et un traité international sur les eaux profondes.

Tous ces thèmes sont quasiment absents de la campagne présidentielle, mais le candidat de la France insoumise les promeut, à la fois pour montrer la cohérence et l'épaisseur de son programme, et pour éviter de sombrer dans un discours anxigène. À plusieurs reprises dimanche, Mélenchon a lancé aux spectateurs : « Je veux qu'on ait confiance en nous-mêmes. » « Gloire à l'esprit humain, gloire à nos chercheurs », a-t-il aussi dit, parlant plus tôt d'un « hymne d'amour pour l'histoire de France ».

« Je vous demande humblement de les lire [les livrets du programme], même si vous ne votez pas pour ce programme, a lancé Mélenchon. Ce qui compte, c'est que les idées se répandent. » Une allusion à son concurrent socialiste Benoît Hamon, dont il n'a jamais cité le nom, alors que le leader de la France insoumise a fait huer ceux de Marine Le Pen, d'Emmanuel Macron et de François Fillon.

Mais si ce n'était pas l'objet de son meeting, Mélenchon, qui a annoncé le chiffrage de son programme pour le 19 février, a lancé plusieurs avertissements à Benoît Hamon. « Aussi longtemps que vous resterez dans les traités budgétaires européens, aucune politique progressiste n'est possible », a-t-il répété. Puis : « L'Europe de la défense [que défend, entre autres, le candidat socialiste – ndlr], c'est l'Europe de la guerre. »

Le candidat de la France insoumise sait qu'il doit jouer serré s'il veut emporter la première place à gauche au soir du premier tour. Une place qui, au vu des difficultés de François Fillon, peut signifier une qualification au second tour. « On ne va pas se mentir : ce n'est pas pareil d'avoir Benoît Hamon à la place de Manuel Valls », explique Éric Coquerel, co-coordonateur du Parti de gauche. « On entre dans une phase très délicate, dit une autre membre de l'équipe de campagne de Mélenchon, sous couvert d'anonymat. C'est difficile de savoir comment répondre à Hamon, de savoir si on nous reprochera de bouder l'unité. Ou si le PS est trop discrédité à gauche. »

Dès sa victoire à la primaire, Benoît Hamon a lancé un appel à un accord gouvernemental avec les écologistes et les partisans de Jean-Luc Mélenchon. Mardi, il a rencontré le candidat d'EELV, Yannick Jadot, et un ticket avec Hamon semble probable. « L'idée, c'est d'aller vers un projet commun, a indiqué Jadot au JDD. Il faudra dépasser les ego et les appareils. Si la dynamique

se construit, ça finira par une candidature commune. » Les communistes, eux, envoient des signaux contradictoires mais ne ferment pas la porte, tout en soutenant officiellement la candidature de Jean-Luc Mélenchon.

La France insoumise, elle, demande de la « clarté » à Benoît Hamon. Mélenchon l'a dit lors du meeting : « Il y a une chose à quoi nous dirons toujours non : ce sont les combines, les arrangements. (...) Ce n'est pas une dureté, ce n'est pas repousser, c'est être exigeant. Je suis les représentants des têtes dures, des insoumis, des à qui on ne la refait pas une deuxième fois. » Avant de lancer : « Ne vous laissez pas refaire le coup du discours du Bourget ! »

« Nous posons la bonne question : avec qui Hamon veut-il gouverner ?, assure Éric Coquerel. Les investitures du PS aux législatives le montrent : comment faire une majorité gouvernementale avec des députés qui ne veulent pas appliquer le programme de Hamon ? » Surtout, explique le responsable du PG, « je ne crois pas que Hamon aura l'audace d'aller au bout de sa démarche ». Et s'il l'a ? « Alors, on verra. »

[mediapart.fr](http://mediapart.fr)

## II) Penelope Gate: Fillon "présente ses excuses" mais ne rembourse pas

**EN DIRECT** Empêtré dans l'affaire de l'emploi fictif présumé de son épouse Penelope, le candidat des Républicains s'exprime devant la presse à 16h, depuis son QG de campagne.

**REPLAY.** Regardez l'intégralité de la conférence de presse de François Fillon

<http://dai.ly/x5asi49>



François Fillon le 6 janvier à son QG de campagne.  
Capture d'écran BFM TV



Challenges.fr  
La rédaction du site

François Fillon a engagé lundi une opération de la dernière chance pour sauver sa candidature à l'élection présidentielle et sa carrière politique, menacées par les soupçons d'emplois fictifs dont aurait bénéficié sa famille. Le candidat de la droite a convoqué lundi à 16h00 à son QG une conférence de presse présentée par son entourage comme une "contre-attaque", après plus de 10 jours de polémique qui ont pratiquement donné un coup d'arrêt à sa campagne. Selon un sondage publié par le Journal du Dimanche, 68% des Français souhaitent le retrait du candidat de la droite, qui fait l'objet de nouvelles révélations ce lundi. La semaine dernière, nombre d'élus et de ténors du parti Les Républicains (LR) n'hésitaient pas à envisager, publiquement ou en privé, son retrait et son remplacement par un autre candidat.

**Voici les événements.**

**18h10. "Une nouvelle campagne commence" selon Accoyer**



Bernard Accoyer @BernardAccoyer  
.@FrancoisFillon a répondu à toutes ces attaques avec force, précision, pugnacité et avec une grande sincérité #ConfPresseFillon



Bernard Accoyer @BernardAccoyer  
Une nouvelle campagne commence, elle sera conduite à travers la France par #lesRépublicains et des millions de Français #ConfPresseFillon

## 17h45. Pour Ciotti, Fillon a tenu un "discours de vérité"



Eric Ciotti @ECiotti  
Un discours de vérité, de sincérité et de transparence totale de @FrancoisFillon dont tous les candidats devraient s'inspirer #ConfFillon

## 17h25. Mélenchon commente la prestation de Fillon



Jean-Luc Mélenchon @JLMelenchon  
Fillon : la droite méritait mieux. La France aussi.

## 17h20. Pour Hamon, Fillon "persiste dans le déni"

Benoît Hamon, candidat socialiste à l'élection présidentielle, a estimé lundi que François Fillon commettait "une grave erreur" en persistant "dans le déni" après avoir défendu la légalité de l'emploi de sa femme. "Il choisit la stratégie la plus mauvaise, celle de persister dans le déni, c'est une grave erreur", a déclaré le député des Yvelines en marge d'un déplacement à Arcueil (Val-de-Marne). "Celui qui aspire à être président de la République, on ne l'attend pas sur un numéro droit dans ses bottes, je me cabre et je montre que je suis dans mon droit, là où personne ne pense que la situation est normale", a-t-il poursuivi, à l'issue de la conférence de presse de M. Fillon lundi après-midi.

### 16h42. "Le plan B c'est le plan Bérézina"

Interrogé sur sa capacité à recréer une dynamique autour de sa candidature, Fillon a répondu : "On a vu qu'il y avait pas de plan B. Le plan B c'est le plan Bérézina. Ceux qui ont souhaité que je me retire n'étaient pas majoritaires. Ce qui compte ce sont les messages de soutien que j'ai reçus. Ce qui compte c'est la solidarité et ce qui compte ce sont les personnalités qui seront là pour ma réunion tout à l'heure".

### 16h40. Fillon va publier la totalité des contrats de sa femme sur son site internet

"On ne peut pas ne pas se poser des questions sur cette campagne de presse inouïe, orchestrée pile quand je suis désigné candidat de la droite", a

déclaré François Fillon. "Je pense qu'il y a beaucoup de Français qui comprennent qu'il y a pour le moins un trouble". Il a également précisé qu'il allait publier la totalité des contrats de sa femme sur son site internet cet après-midi.

### 16h35. "Oui, mon épouse était au courant (...) Pourquoi rembourserais-je?"

À la question de savoir si son épouse était au courant et s'il compte rembourser ces sommes, François Fillon a répondu. "Comment peut-on imaginer un instant que mon épouse ne soit pas au courant du travail qu'elle effectue pour moi? Comment peut-on imaginer que mon épouse puisse l'avoir fait à l'insu de son plein gré. Oui, mon épouse était au courant (...) Pourquoi rembourserais-je ces sommes ? Ma femme a travaillé et elle a donné les preuves de ce travail".

### 16h32. "Aucune entreprise russe" parmi les clients de sa société de conseil

Le candidat de la droite à la présidentielle François Fillon a assuré lundi qu'"aucune entreprise russe" ni "le gouvernement russe" n'avaient fait partie de la liste des clients de sa société de conseil. "J'ai exercé de 2012 à 2016 cette activité en toute légalité, j'ai donné des conférences dans de nombreux pays, publiques, j'ai conseillé des entreprises", a expliqué l'ancien Premier ministre devant la presse, citant "l'assureur Axa, la société Fimalac", propriété de son ami Marc Ladreit de Lacharrière, et "la banque Oddo".

### 16h30. "Le seul candidat qui peut permettre le redressement national"

"Je suis le seul candidat en mesure de permettre à notre pays de mettre en oeuvre un programme de rupture (...). Durant dix jours, seule l'accusation a eu la parole (...). Une majorité de Français de droite souhaite que je porte notre projet de rupture". a-t-il également déclaré. Au préalable, François Fillon a affirmé qu'il n'allait pas répondre aux questions des journalistes relatives aux affaires qui font actuellement l'objet d'une enquête.

### 16h25. "Ma société de conseil ? C'était légal"

"Venons-en à ma société de conseil. J'ai exercé cette activité de 2012 à 2016 de manière légale et j'ai conseillé diverses entreprises parmi lesquelles la banque Odo, l'assureur Axa". Soupçonné d'avoir des liens financiers avec la Russie, le

candidat dément la présence de tout client russe dans la liste de ses clients. "Toutes les conférences que j'ai données là-bas ont été gratuites", a-t-il insisté.

### **16h15. François Fillon "présente ses excuses aux Français"**

"Une émotion légitime monte du pays, (...), je comprends le besoin de clarifier les choses (...). Je n'ai rien à cacher, je ne peux pas accepter des accusations infondées (...). Aujourd'hui, je fait face à une attaque d'une violence inouïe (...). C'est le candidat de la présidentielle de la droite et du centre qui est visé aujourd'hui (...). Tous les faits évoqués sont légaux et transparents (...). Oui j'ai employé mon épouse. Elle a occupé ce poste durant 15 ans pour 3.677 euros mensuels nets (...). On qualifie cet emploi de fictif... (...). C'est elle qui a géré le courrier que l'on m'adressait, qui a géré mon agenda, qui a travaillé sur mes interventions dans la Sarthe (...), c'est elle qui a traité les déclarations de mes administrés, son salaire était parfaitement justifié car son travail était indispensable à mes activités d'élus (...). Sa façon de faire était digne" a déclaré François Fillon.

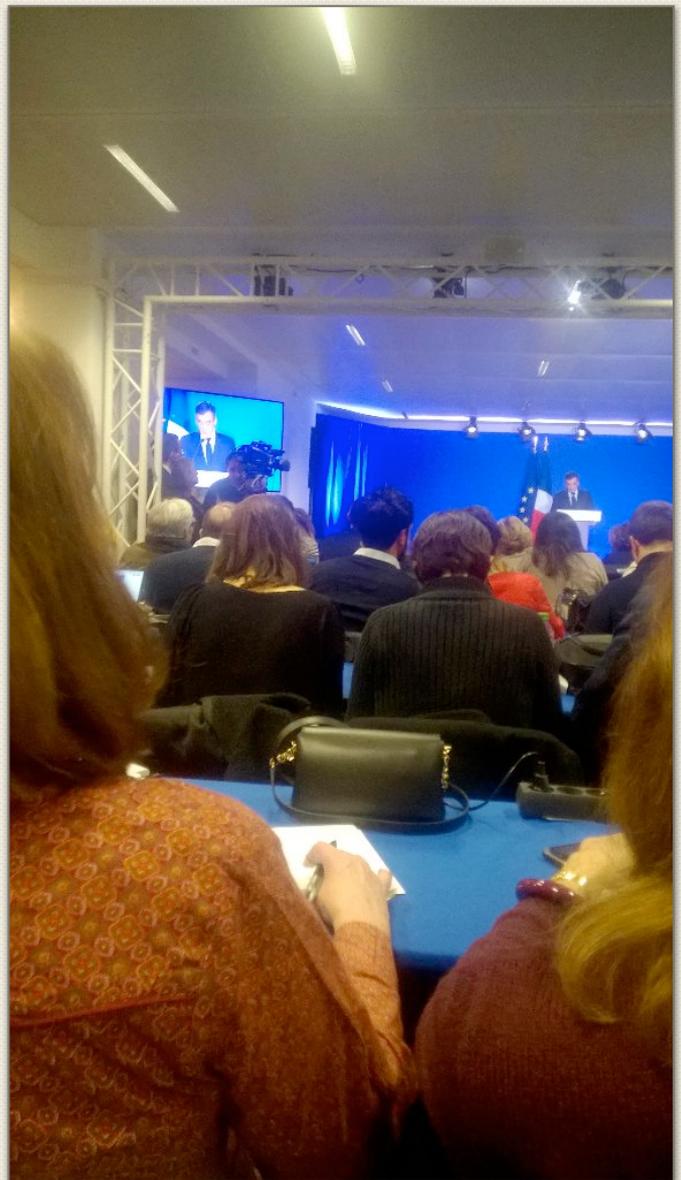
"Suis-je quitte sur le plan moral (...). Cela me place face à ma conscience (...), ce n'est pas au système médiatique de me juger. (...). Le premier courage en politique est de reconnaître ses erreur (...). C'était une erreur et je présente mes excuses aux Français" a-t-il ajouté en proposant également un référendum sur la réduction du nombre de parlementaires.



Rémi Clément @rclmt  
Badges à l'assemblée, interview au Telegraph: @FrancoisFillon bien décidé à répondre point par point aux éléments développés dans les medias



Rémi Clément @rclmt  
Fillon reconnaît une "erreur" et "présente ses excuses aux Français". #Penelopegate [pic.twitter.com/KlpHKchXSK](https://pic.twitter.com/KlpHKchXSK)



### **15h59. De nouvelles révélations contre François Fillon**

Selon Le Monde, les enquêteurs s'intéressent aux conditions d'attribution, sur proposition de François Fillon, du grade suprême de la Légion d'honneur au propriétaire de la Revue des deux mondes, où son épouse Penelope est soupçonnée d'avoir eu un emploi fictif. "À ce stade, l'enquête n'a pas été élargie aux conditions d'attribution de la Légion d'honneur" à Marc Ladreit de Lacharrière, assure à Reuters une source proche de l'enquête. Mais d'après le quotidien, "les enquêteurs ont adressé la semaine dernière une réquisition judiciaire à la grande chancellerie de la Légion d'honneur afin de se faire communiquer le dossier de Marc Ladreit de Lacharrière".

### **15h57. La stratégie de communication de François Fillon est-elle efficace?**

Pour Gérard Colé, ancien conseiller en communication de François Mitterrand, François Fillon se lance "dans une course désespérée" car il

s'est privé de "toute marge de manœuvre" en adoptant "une stratégie de communication fatale".

### 15h56. Gérard Longuet arrive au QG de campagne



Rémi Clément @rclmt  
Énormément de journalistes au QG de @FrancoisFillon pour sa conférence de presse #Penelopegate  
[pic.twitter.com/EfnjFROMnl](https://pic.twitter.com/EfnjFROMnl)



Rémi Clément @rclmt  
Gérard Longuet vient de faire son arrivée au QG de @FrancoisFillon #Fillongate [pic.twitter.com/47P6zlyloo](https://pic.twitter.com/47P6zlyloo)



### 15h55. Plus de 200 journalistes présents



Rémi Clément @rclmt  
Énormément de journalistes au QG de @FrancoisFillon pour sa conférence de presse #Penelopegate



challenges.fr

### III) L'hologramme de Jean-Luc Mélenchon fait un tabac, mais pas sur les chaînes d'info en continu

“Il fallait s’y attendre”. Une militante du mouvement la France Insoumise sort un brin dépitée du meeting holographique de Jean-Luc Mélenchon aux docks d’Aubervilliers (93), ce dimanche 5 février. L’objet de son désarroi ? Alors que son candidat a réalisé une performance technologique inédite, en dédoublant son meeting lyonnais à Paris grâce à un hologramme – qui a parfaitement fonctionné –, elle vient d’apprendre que les chaînes d’info en continu BFMTV, i-Télé, LCI et Franceinfo: n’ont diffusé que les trente



Jean-Luc Mélenchon à Lyon le 5 février (JEAN-PHILIPPE KSIAZEK / AFP)

premières minutes de son discours, pour ensuite lui préférer Marine Le Pen – dont l’intervention a été intégralement retransmise. La guerre de la communication politique est parfois cruelle. La militante se console pourtant en citant les chiffres annoncés par l’organisation : 6 000 personnes présentes à Paris, 12 000 à Lyon, et 80 000 internautes qui ont regardé le meeting en direct sur Facebook.



Louis @LouisChamard Même Steve Jobs dans sa tombe est jaloux. #JLMHologramme

### **“L’hologramme nous permet de démultiplier l’audience”**

Jean-Luc Mélenchon avait pourtant prévu un véritable coup de com’ pour voler la vedette à Marine Le Pen, en annonçant la “première mondiale” de son meeting holographique. C’est d’ailleurs ainsi que son bras droit, Eric Coquerel, présente la chose en attendant que le candidat à la présidentielle fasse son apparition virtuelle :

*“L’utilité de l’hologramme est double. C’est le premier week-end qui lance la campagne présidentielle, puisqu’il est caractérisé par la*

*simultanéité de l’investiture de Benoît Hamon, et des meetings de Marine Le Pen et de Jean-Luc Mélenchon. L’hologramme nous permet de démultiplier l’audience. C’est une réponse concrète. De plus, pour nous s’opposer à l’obscurantisme du FN, nous misons sur les Lumières, nous avons confiance dans l’ingéniosité de ce peuple. L’hologramme est une manière de symboliser cela”.*

L’effet de sidération a bel et bien fonctionné. Quand un Jean-Luc Mélenchon vêtu d’une chemise anthracite (et non noire comme d’habitude, question de luminosité holographique) a fait son apparition star-trekienne à Aubervilliers, l’attention médiatique était au maximum. L’illusion d’optique a parfaitement fonctionné : pendant près de deux heures, l’audience a écouté la projection virtuelle du candidat développer son programme – éducation, culture, écologie, nouvelles frontières de l’humanité...

### **“L’objectif c’est de redonner de l’oxygène au pays”**

Il fut peu question de ses adversaires, même si Marine Le Pen et Emmanuel Macron ont eu le droit à quelques scuds. Manuel Bompard, son directeur de campagne, s’en justifie :

*“L’objectif c’est de redonner de l’oxygène au pays, et on ne le fait pas en parlant tambouille. Le Pen fait un discours du repli sur soi, Macron du chacun pour soi. Nous on fait un discours du ‘tous ensemble on est très forts’.”*



par Mathieu Dejean

L’attention médiatique a cependant été relativement éphémère. Au bout d’une demi-heure, comme le relate Le Lab, les principales chaînes d’info en continu se sont définitivement tournés vers le discours de Marine Le Pen. Pour celui qui s’est fait une spécialité, avec sa chaîne YouTube, de contourner les “*médias officiels*”, cela ressemble à une confirmation de ses idées.

lesinrocks.com

### **Education et culture au centre de son discours**

Au cours de son long discours, le candidat de la France Insoumise a expliqué ses propositions en matière d’éducation, de culture et d’écologie. Nouvelle carte scolaire pour empêcher les “*ghettos de riches et les ghettos de pauvres*”, allocation d’autonomie d’étude pour que les étudiants n’aient plus besoin de travailler, création de 60 000 postes d’enseignants en plus, protection du statut des créateurs culturels et socialisation du domaine public de la création... A la question du financement sur le thème de l’éducation, il préfère parler d’investissement :

*“Combien ça coûte ? Et la bêtise combien elle coûte ? Le savoir est un investissement, pas une dépense.”*

Dans un entretien au Parisien ce 5 février, quand on lui demande s’il “va travailler avec Benoît Hamon”, Jean-Luc Mélenchon répond :

*“Pourquoi pas ? Mais il y a une condition : l’honnêteté. Négocier sur un coin de table un programme flou contre des postes aux législatives ? Pas question ! Pour faire une majorité crédible, Hamon ne doit pas investir députés PS les Touraine, El Khomri, Valls dont nous voulons abroger les lois ! Hamon doit finir de rompre avec l’ancien monde.”*

Il l’a répété à son meeting : en tant que “*représentant des têtes dures*”, il ne transigera pas sur son programme. A la fin du meeting, après La Marseillaise et L’Internationale (chantée a cappella), les enceintes diffusent un morceau des Têtes Raides, Moderato. On y entend notamment ces paroles : “*A l’ombre des fascistes, il faudra qu’on résiste*”. Pour Jean-Luc Mélenchon et la France Insoumise, implicitement, la résistance a déjà commencé.

**A Suivre...**  
**La Presse en Revue**